

TÍMEA BERKI

## INTERFÉRENCES DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE. TRAITÉS EN LANGUE HONGROISE SUR LA LITTÉRATURE ROUMAINE AU TOURNANT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'année dernière on a célébré la 145<sup>e</sup> anniversaire de la fondation à la fois de L'Université royale hongroise François-Joseph – prédécesseur de l'actuelle Université Babeş-Bolyai –, et de sa Faculté des Lettres et de la chaire de Langue et littérature roumaine à Kolozsvár (Cluj)<sup>1</sup>, à ce moment-là ville de l'Autriche-Hongrie. Cette occasion solennelle nous met dans l'heureuse obligation de passer en revue les moments clés de cette chaire, dont les cours en hongrois ont été également suivis, pendant le plus que 100 ans, par des étudiants d'ethnie roumaine.

L'université de Kolozsvár était le deuxième établissement de ce rang dans le Royaume de la Hongrie (par rapport à cinq universités du côté autrichien), bien excentrique géographiquement à Budapest, la capitale. De cet emplacement résultait une confrontation et une concurrence permanentes entre les universités des deux villes. L'université élevait Kolozsvár au rang de capitale intellectuelle de la Transylvanie, l'une des plus grandes provinces de l'Empire. À quoi s'ajoutait, pour les étudiants roumains de l'établissement, une influence venant de l'autre côté des Carpates, des Roumains du Vieux Royaume, situation qui les avait contraints à prendre toujours une position dans la pluralité et la divergence des perspectives sur d'inhomogénéité culturelle environnante.

Lors d'une recherche antérieure<sup>2</sup>, j'avais essayé d'identifier qui parmi les étudiants de cette chaire était d'ethnie roumaine, en réalisant une base de données prosopographiques et j'avais essayé également de reconstituer leur profil professionnel et leur avancement dans la carrière. Cette base de données a déjà mis en évidence que l'ethnie de ces étudiants-là se trouvait à la base des problèmes identitaires. La colonne *ethnie (nemzetiség)* n'apparaît dans les registres matricules de l'université qu'en 1895. Avant cette date, elle n'était pas considérée comme un trait distinctif suffisamment important. J'ai réussi à recenser – en tenant compte de

---

<sup>1</sup> Les noms des localités seront mentionnés selon la forme utilisée à l'époque avec, entre parenthèses, la forme actuelle. Pour les noms des personnes nous suivons leur première publication en mentionnant si ça changera par la suite. Les noms de famille en petites majuscules fait visible un ordre à l'hongrois (nom suivi de prénom) ou à l'indo-européenne (prénom suivi de nom). – NDLR

<sup>2</sup> Berki Tímea, *Magyar-román kulturális kapcsolatok a 19. század második felében. Értelmisségtörténeti keret* [Les relations culturelles hongroises-roumaines dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cadre d'histoire intellectuelle], Cluj-Napoca, Erdélyi Múzeum-Egyesület, 2012, pp. 255-267.

leur appartenance religieuse, colonne obligatoire des matricules universitaires – 42 étudiants orthodoxes et 102 étudiants grecs-catholiques de 1872 à 1919. Au total, ils représentaient 5% de tous les étudiants de la Faculté des Lettres (2831). Les spécialisations doubles choisies étaient le hongrois–latin, le hongrois–allemand, le latin–grec, le roumain ou le latin–histoire, l’histoire–géographie ou de différentes combinaisons de celles-ci. Les premiers professeurs roumains qui enseignaient à la chaire ont été Grigore Silași et Grigore Moldovan. Ont été nombreux les étudiants roumains qui, à la fin de leurs études à Cluj, étaient devenus professeurs aux écoles de leur enfance, revenant dans leurs localités d’origine. Mais il y a eu aussi de ceux qui ont suivi d’autres parcours professionnels, tout en gardant un vif intérêt pour la littérature : soit ils ont été écrivains, soit auteurs de traités scientifiques, après des doctorats, soit rédacteurs de manuels scolaires et de grammaires, soit journalistes.

En m’appuyant sur cette recherche préalable, je vais présenter en ce qui suit quelques traités d’histoire littéraire, le rôle que ces thèses ont joué dans la carrière et la destinée de leurs auteurs roumains, tout en insistant sur les difficultés apportées par l’application, dans ces cas, du concept de la littérature nationale.

La présence du mot *hongrois* dans le nom de l’université François-Joseph indique la langue de l’enseignement, à côté du latin, ces langues étant toutes les deux utilisées afin de soutenir une ligne de spécialisation dans la langue et la littérature roumaine et une autre de langue et littérature allemande, également assumées par Hugó von Meltzl. La pratique d’enseigner une langue et une littérature étrangère à travers une autre langue, nationale, entravait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le processus de nationalisation des cultures et des littératures. En Hongrie, l’approche nationaliste de la littérature avait commencé dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais sur l’aire linguistique roumain il était scindé en deux (beaucoup de Roumains ne vivant pas dans le Vieux Royaume de la Roumanie, mais dans l’Autriche-Hongrie). Ce phénomène était pourtant un peu plus complexe, à cause du fait que par manque d’un concept unitaire de la littérature et de la culture roumaine, les identités régionales et leurs caractéristiques restaient assez fortes. En Transylvanie, l’identité professionnelle des étudiants d’ethnie roumaine se réalisait dans une université située au centre d’une province pluriculturelle, pluriconfessionnelle et plurilingue et avec une histoire particulière. Cette université se présentait comme la filiale régionale de l’université de Pest, la capitale de la Hongrie, avec laquelle elle se comparait et rivalisait sans cesse. À part Kolozsvár, il y a eu d’autres centres régionaux ou périphériques assez appréciés en Transylvanie ou dans le Vieux Royaume pour avoir attiré de jeunes intellectuels roumains. Pour eux Bucarest, la capitale roumaine, était de nature à offrir une toute autre perception sur leur culture. Cette pluralité des perceptions de la langue et de la littérature roumaine engendrait des histoires littéraires parallèles ou divergentes sous l’influence des perceptions et des pratiques culturelles locales ou régionales.

Parmi les étudiants d’ethnie roumaine de l’université de Kolozsvár, on retrouve quelques auteurs de traités d’histoire de la littérature roumaine, qui, le plus

souvent, représentaient la publication de leur thèse de doctorat écrite et soutenue en hongrois.

Branisce Valer ayant obtenu son diplôme à l'Université de Budapest en 1891 dans la spécialisation roumain-allemand, a publié sa thèse sur Andrei Mureșanu dans la capitale hongroise<sup>3</sup>. Les historiens littéraires du XX<sup>ème</sup> siècle et nos contemporains considère comme une rareté l'édition originale de cette thèse. Ion Buzași, spécialiste de l'œuvre de Mureșanu, lui a assuré la rédaction en roumain, en 2009.

La thèse comprenait 29 pages et a été citée dans plusieurs publications périodiques dans l'année même de sa parution.

L'article publié dans l'hebdomadaire *Unirea*<sup>4</sup> confronte les idées de la dite thèse avec le canon littéraire roumain formulé par l'incontournable critique littéraire de l'époque, Titu Maiorescu. L'auteur de la notice voit dans l'analyse de Braniște une apologie de la poésie de Mureșanu, que l'on considère plus apte à susciter l'appréciation de la critique que celle de Mihai Eminescu, déjà érigé, à ce moment-là, au rang de poète national roumain : « Cette brochure est une étude sur le poète Mureșanu. Mais on peut dire qu'elle est aussi une apologie de son talent poétique à l'encontre de Maiorescu et d'autres *minorum gentium* qui n'accordent à Mureșanu aucun mérite poétique. Apologie auquel s'ajoute le succès »<sup>5</sup>.

Futur journaliste et ministre de l'éducation après la première guerre mondiale, Braniște a démontré l'importance de ce poète dans la littérature roumaine de Transylvanie et ses connexions avec la littérature roumaine du Vieux Royaume.

Fait notable, les données bibliographiques de la thèse apparaissent dans *Egyetemes Philológiai Közlöny* dans la colonne de nouveaux titres publiés en Hongrie<sup>6</sup>.

Racz János, plus connu sous le nom de Ion Rațiu, diplômé en 1899 à Kolozsvár, est l'auteur d'une autre monographie concernant l'œuvre du poète : *Muresán András élete és költészete. Tanulmány a román irodalom köréből*<sup>7</sup>. Il a

<sup>3</sup> Branisce Valer [connu comme Valeriu Braniște], *Muresianu András : Tanulmány az erdélyi román irodalom köréből* [Andrei Mureșanu. Essai sur l'histoire de la littérature roumaine de Transylvanie], Budapest, Rózsa nyomda, 1891.

<sup>4</sup> \*\*\*, « Muresianu András. Bibliografie » [« Andrei Mureșanu. Bibliographie »], *Unirea*, 1891, 27, p. 216 : [http://documente.bcucuj.ro/web/bibdgit/periodice/unirea/1891/BCUCLUJ\\_FP\\_PIV1902\\_1891\\_001\\_0027.pdf](http://documente.bcucuj.ro/web/bibdgit/periodice/unirea/1891/BCUCLUJ_FP_PIV1902_1891_001_0027.pdf).

<sup>5</sup> On a gardé l'orthographe originale du texte. Traduction française : « Broșura acésta este un studiu asupra poetului Mureșanu. Putemă însă să dicemu, că este și o apologie a talentului poeticu a lui Mureșanu în contra lui Maiorescu și alții dii minorum gentium, cari negă lui Mureșanu ori ce capacitate poetică. Și ca apologie putemu să dicemu, că este și succesu ». Traduit en français par B.T.

<sup>6</sup> Branisce Valér, « Muresianu András. Tanulmány az erdélyi román irodalom köréből. Bölcsészettudori értekezés » [« Une étude de la littérature roumaine de Transylvanie. Dissertation »], *Egyetemes Philológiai Közlöny*, 1891, 7, p. 816 : [http://epa.oszk.hu/02300/02392/00073/pdf/EPA02392\\_egy\\_phil\\_kozl\\_15\\_1891\\_07\\_816.pdf](http://epa.oszk.hu/02300/02392/00073/pdf/EPA02392_egy_phil_kozl_15_1891_07_816.pdf).

<sup>7</sup> Rácz János, *Muresan András élete és költészete. Tanulmány a román irodalom köréből* [Vie et poésie d'Andrei Mureșanu. Essai sur la littérature roumaine], Kolozsvár, Gombos, 1900.

commencé sa carrière comme professeur à Balázsfalva (Blaj), puis au début du XX<sup>e</sup> siècle il avait concouru à l'invitation de Grigore Moldovan au poste de maître de conférence pour l'enseignement du roumain à l'Université de Kolozsvár.

C'est à cette occasion-là qu'il va rédiger le deuxième traité sur la poésie de Mureșanu, après celui paru à Budapest, plus long cette fois-ci (100 pages), et écrit après une expérience didactique, avec l'intention d'approfondir par un doctorat cette direction de sa carrière intellectuelle. Ce n'était pas la première publication dans la carrière professionnelle de Rațiu mais, chose bien importante, c'était le premier texte à être republié en roumain, sa langue maternelle, l'année prochaine<sup>8</sup>. Cette double parution visait à capter un public plus large, mais était destinée également à pouvoir être utilisée par ses étudiants roumains. Détail tout aussi significatif, la variante roumaine a été publiée à Balázsfalva (Blaj) où Rațiu avait été professeur après avoir fini ses études.

Petre Dulfu, diplômé en 1880 à Kolozsvár, est l'auteur d'une thèse de doctorat sur la vie et l'activité de Vasile Alecsandri, soutenue en 1881<sup>9</sup>. Ce genre de traité monographique s'inscrit dans la tradition positiviste de l'interprétation littéraire pratiquée à l'époque par l'historiographie littéraire hongroise : les données biographiques de l'écrivain sont au cœur de la monographie, elles sont considérées incontournables pour la présentation d'une œuvre littéraire. La partie la plus méritoire de la thèse de Dulfu est constituée par les annexes, qui contiennent des fragments traduits en hongrois des poèmes d'Alecsandri. Les lecteurs hongrois pouvaient ainsi mieux accéder à la connaissance de la vie et de l'activité du poète et surtout à ses poésies.

Il est encore plus important que ce traité a été publié à Kolozsvár par le typographe Stein János et distribué par son réseau international (il distribuait ses publications non seulement en toute l'Autriche-Hongrie, mais il les exportait aussi en Amérique, à l'université Harvard, comme les œuvres de Brassai Sámuel par exemple, professeur de la même université et rédacteur de l'*Acta Comparationis Litterarum Universarum* entre 1877 et 1887). Le traité de Dulfu bénéficie, la même année, d'une présentation de la part du critique littéraire hongrois Szana Tamás<sup>10</sup>. Sa position lui permettait de publier ses comptes rendus dans plusieurs revues et hebdomadaires, par exemple *Pesti Hírlap* et *Arad és vidéke*, assurant une publicité plus large aux sujets traités. En examinant sa réception critique, on peut affirmer que le nom d'Alecsandri n'était point inconnu pour les Hongrois. Szana souligne qu'il s'agit du poète contemporain le plus important de la littérature roumaine et qu'il est l'auteur d'un hymne reconnu au niveau international. En ce qui concerne

---

<sup>8</sup> Balázsfalva (Blaj), lieu de publication de la variante roumaine en 1900, était un important centre d'éducation grec-catholique en langue roumaine.

<sup>9</sup> Petre Dulfu, *Alecsandri Vazul működése a román irodalom terén [L'activité littéraire roumaine de Vasile Alecsandri]*, Kolozsvár, Stein János nyomdájá, 1881.

<sup>10</sup> Szana Tamás, in *Vasárnapi Újság*, 1881, 26, p. 413 : <http://epa.oszk.hu/00000/00030/01425/pdf/01425.pdf>

l'ouvrage de Dulfu, il ne cache pas que même si c'est une première tentative d'écrire, ce jeune homme a en plus essayé de traduire des poésies d'Alecsandri – traductions assez réussies, mais pas excellentes – et a collecté un matériau assez important sur la vie et l'œuvre de ce poète. Il mériterait donc l'appréciation des lecteurs. En ce qui concerne la réception roumaine du traité, George Călinescu a mentionné son nom dans son histoire de la littérature roumaine. Dans le champ littéraire et culturel roumain, Dulfu est plus connu pour ses contes écrits en roumain et pour son activité didactique. C'est un intellectuel qui avait quitté l'Autriche-Hongrie pour faire carrière à Bucarest. La communauté de sa région natale cultive pourtant sa mémoire.

Toutes ces œuvres nous montrent comment est édifié la triade classique des auteurs roumains présentés au public hongrois : Andrei Mureșanu–Dimitrie Bolintineanu–Vasile Alecsandri. Les premières thèses de doctorat et les essais sur la littérature roumaine publiés dans les revues et les hebdomadaires hongroises ont une importance majeure en ce qui concerne l'exportation de la littérature roumaine de la Transylvanie ou celle du Vieux Royaume. Bien que ces thèses ne concernent pas strictement la littérature d'Autriche-Hongrie, elles sont pourtant inventariées par les bibliographies des publications en langue hongroise (*Egyetemes Philológiai Közlöny*, *Magyar Könyvészet* stb.). Le sujet abordé et la langue maternelle des étudiants les lient en même temps à la littérature et à la culture des Roumains du Vieux Royaume.

Szabo Emil, diplômé à Kolozsvár en 1900, ensuite professeur à l'École normale de Balázsfalva (Blaj), soutient sa thèse de doctorat en février 1904 devant le comité composé des professeurs Grigore Moldovan et Hugo von Meltzl et de deux représentants de la chaire d'histoire, Szadeczky Lajos et Schilling Lajos. Le 4 février 1904, selon le rapport de soutenance de doctorat retrouvé dans les fonds de l'Université déposés aux Archives Nationales de la Roumanie, ceux-ci ont accordé à la thèse la distinction *summa cum laude*<sup>11</sup>. Appréciation qui se montre encore plus méritoire si l'on prend en considération que le poète analysé était Coșbuc György<sup>12</sup> – George Coșbuc, ancien étudiant roumain de l'université entre 1884 et 1886, et qu'il s'agit d'une thèse scientifique, d'un traité d'histoire littéraire, et non pas seulement d'un texte de critique littéraire ; il se constitue également comme un apport à la canonisation et la panthéonisation de ce poète.

---

<sup>11</sup> Archives Nationales de la Roumanie, Direction Départementale de Cluj : Fond 315 Ms 112. *Magyar Királyi Ferenc József Tudományegyetem Bölcsész-, Nyelv- Történettudományi Kara szigorlatai és doktori* [L'Université royale hongroise François-Joseph, examens et doctorats de la Faculté des Lettres, des Langues et d'Histoire], 1904/1905, n° 131.

<sup>12</sup> Szabó Emil, *Coșbuc György: Tanulmány a román irodalomtörténet köréből* [George Coșbuc : *Essai sur la littérature roumaine*], Balázsfalva, 1904.

En 1905, l'hebdomadaire d'expression roumaine *Răvaşul* publie à Kolozsvár un compte-rendu sur la thèse de Szabó<sup>13</sup>. L'auteur anonyme fait une présentation détaillée de la structure de la monographie. Il apprécie – tout comme Szana – les traductions en hongrois des poésies de Coşbuc réalisées par des traducteurs reconnus de la littérature roumaine comme Revai Károly (qui signe la même année le premier recueil de poésie roumaine traduit en hongrois), mais en même temps il se demande pourquoi ce genre de traité n'existe-il pas en roumain ? Cette question restera sans réponse jusqu'au changement d'État de 1919, quand l'administration jusqu'à-là hongroise de l'Université sera remplacée par une administration roumaine, et le nom de l'institution deviendra Université de Cluj. À ce moment-là, tous les doctorants, roumains ou pas, qui avaient préparé leurs thèses en hongrois, devaient les traduire en roumain pour être admis à la soutenance.

George Coşbuc est inscrit dans la réception hongroise parmi les poètes roumains préférés et l'on se plaint que les parallélismes entre Coşbuc et le Hongrois Petőfi ne soient mieux accentuées ou détaillées. Dans sa thèse, Szabó cherchait à relever les points communs entre les deux littératures, tendance assez habituelle dans l'histoire littéraire de cette époque, qui, dès nos jours, tient des méthodes spécifiques de la littérature comparée.

Les étudiants de l'Université vont effectuer, après cette date, d'autres travaux de recherche encore, vont rédiger des traités de philologie ou de linguistique, comme, par exemple, la thèse de doctorat distinguée *cum laude* de Pavel Constantin, en juin 1904, sur l'activité de B.P. Hasdeu et les phénomènes qui ont influencé l'évolution de la littérature roumaine<sup>14</sup>, qui sera publiée en 1913 dans la revue littéraire *Nyugat* à Budapest (c'est la revue qui avait eu le plus grand impact dans la littérature hongroise de l'époque).

En conclusion, on peut dire que ces thèses de doctorat issues de la formation assurée à cette université ont été dans leur plus grande majorité des publications scientifiques essayant de tracer l'histoire de la littérature roumaine. Parmi les allumes se sont retrouvés quelques intellectuels qui étaient ensuite devenus eux-mêmes des professeurs à cette université, sans être pour autant répertoriés par l'histoire littéraire roumaine, à cause de leur langue de formation et d'expression : le hongrois. Leurs travaux n'ont fait l'objet d'intérêt que très récemment. Si l'œuvre de Dulfu a bénéficié d'une quelconque attention dans la littérature roumaine, c'était à cause de ses contes en roumain et non pas de sa thèse en hongrois. Le doctorat représentait une étape essentielle dans la carrière d'enseignant des jeunes diplômés, mais le plus souvent leur spécialisation n'a pas évolué vers le développement d'un projet plus ample d'histoire littéraire. Cette époque-là de l'histoire de la Transylvanie n'a en effet pas été favorable aux projets

<sup>13</sup> \*\*\*, « Carte unguerească despre Coşbuc » [« Livre en hongrois sur Coşbuc »], *Răvaşul*, 1905, 3, p. 13: [http://dspace.bcucluj.ro/bitstream/123456789/8542/1/BCUCLUJ\\_FP\\_PII970\\_1905\\_003\\_003.pdf](http://dspace.bcucluj.ro/bitstream/123456789/8542/1/BCUCLUJ_FP_PII970_1905_003_003.pdf)

<sup>14</sup> Pavel Constantin, *Haşdeu Petriceicu Bogdan mint nyelvész : Tanulmány a román philológia köréből* [Bogdan Petriceicu Haşdeu comme linguiste : Étude de la philologie roumaine], 1904.

de ce genre. Dans un autre ordre d'idées, on peut voir dans ces thèses, qui ont été, toutes, mentionnées dans la presse hongroise, les prémices de l'exportation et de la promotion de la littérature roumaine vers les lecteurs hongrois. Comme leurs auteurs ne s'exprimaient pas en leur langue maternelle (le roumain), qui n'était ni la langue de l'administration régionale, ni celle de la formation universitaire, ces textes sont devenus inaccessibles pour le public roumain du Vieux Royaume, pour lequel le hongrois restait une langue étrangère. Par conséquent, ce public ne pouvait pas connaître et reconnaître ces traités, bien qu'ils concernent la littérature « nationale » roumaine. Ces travaux témoignent donc d'une période de transition de l'histoire littéraire roumaine et sont des documents précieux pour l'histoire des relations entre la littérature hongroise et la littérature roumaine.

## BIBLIOGRAPHIE

- \*\*\*, « Carte ungurească despre Coşbuc » [« Livre en hongrois sur Coşbuc »], *Răvaşul*, 1905, 3, p. 13 : [http://dspace.bcucluj.ro/bitstream/123456789/8542/1/BCUCLUJ\\_FP\\_PII970\\_1905\\_003\\_003.pdf](http://dspace.bcucluj.ro/bitstream/123456789/8542/1/BCUCLUJ_FP_PII970_1905_003_003.pdf)
- \*\*\*, « Muresianu András. Bibliografie » [« Andrei Mureşanu. Bibliographie »], *Unirea*, 1891, 27, p. 216 : [http://documente.bcucluj.ro/web/bibdigit/periodice/unirea/1891/BCUCLUJ\\_FP\\_PIV1902\\_1891\\_001\\_0027.pdf](http://documente.bcucluj.ro/web/bibdigit/periodice/unirea/1891/BCUCLUJ_FP_PIV1902_1891_001_0027.pdf)
- BERKI, Tímea, *Magyar-román kulturális kapcsolatok a 19. század második felében. Értelmiségtörténeti keret [Les relations culturelles hongroises-roumaines dans la seconde moitié du XIXe siècle. Cadre d'histoire intellectuelle]*, Cluj-Napoca, Erdélyi Múzeum-Egyesület, 2012.
- BRANISCE, Valer, *Muresianu András : Tanulmány az erdélyi román irodalom köréből [Andrei Mureşanu. Essai sur l'histoire de la littérature roumaine de Transylvanie]*, Budapest, Rózsa nyomda, 1891.
- BRANISCE, Valér, *Muresianu András. Tanulmány az erdélyi román irodalom köréből. Bölcsészettudori értekezés [Une étude de la littérature roumaine de Transylvanie. Dissertation]*, in « Egyetemes Philológiai Közlöny », 1891, n° 7, p. 816 : [http://epa.oszk.hu/02300/02392/00073/pdf/EPA02392\\_egy\\_phil\\_kozl\\_15\\_1891\\_07\\_816.pdf](http://epa.oszk.hu/02300/02392/00073/pdf/EPA02392_egy_phil_kozl_15_1891_07_816.pdf).
- DULFU, Petre, *Alexandri Vazul működése a román irodalom terén [L'activité littéraire roumaine de Vasile Alecsandri]*, Kolozsvár, Stein János nyomdája, 1881.
- RACZ, János, *Muresan András élete és költészete: Tanulmány a román irodalom köréből [Vie et poésie d'Andrei Mureşanu. Essai sur la littérature roumaine]*, Kolozsvár, Gombos, 1900.
- SZABÓ, Emil, *Coşbuc György: Tanulmány a román irodalomtörténet köréből [George Coşbuc : Essai sur la littérature roumaine]*, Balázsfalva, 1904.
- CONSTANTIN, Pavel, *Haşdeu Petriceicu Bogdan mint nyelvész : Tanulmány a román philológia köréből [Bogdan Petriceicu Haşdeu comme linguiste : Étude de la philologie roumaine]*, 1904.

THE INTERFERENCES OF THE LITERARY HISTORY. HUNGARIAN  
LANGUAGE DISCUSSIONS ABOUT THE ROMANIAN LITERATURE  
AT THE TURN OF THE 20<sup>TH</sup> CENTURY  
(Abstract)

The delimitation of a literature according to the ethnicity of the authors is problematic in the case of the Romanian men of letters who, at the beginning of the 20<sup>th</sup> century, wrote and published in Hungarian studies in the history of Romanian literature. Both the professional status, and the multilingualism played a major role in their scientific development. The basic criterion of judging the literature values is usually the aesthetic one; this is why writing in a foreign language, in this case – Hungarian, did not increase the literary recognition. It is the bibliographic value of such a corpus that makes it useful for the research of intercultural relations.

*Keywords:* the turn of the century, Kolozsvár / Cluj, Transylvania, university, Romanian literature, Hungarian language, national identity.

INTERFERENȚELE ISTORIEI LITERARE. DEZBATERILE ÎN LIMBA  
MAGHIARĂ DE LA FINALUL SECOLULUI AL XIX-LEA ȘI ÎNCEPUTUL  
CELUI DE-AL XX-LEA DESPRE LITERATURA ROMÂNĂ  
(Rezumat)

Delimitarea unei literaturi în funcție de originea etnică a autorilor ridică probleme în cazul literaturii române care, la începutul secolului al XX-lea, au scris și au publicat în limba maghiară studii de istorie a literaturii române. În cazul dezvoltării științifice a fiecăruia dintre ei, atât statutul profesional, cât și multilingvismul au jucat un rol major. Criteriul fundamental de stabilire a valorii literare este de obicei cel estetic; tocmai de aceea, studiile într-o limbă străină, în cazul de față – maghiară, nu au generat creșterea recunoașterii literare. În schimb, valoarea bibliografică a unui astfel de corpus îl face foarte util pentru cercetarea relațiilor interculturale.

*Cuvinte-cheie:* finalul secolului al XIX-lea, începutul secolului al XX-lea, Kolozsvár/Cluj, Transilvania, universitate, literatură română, limba maghiară, identitate națională.